



Boulbon

village provençal

petite histoire

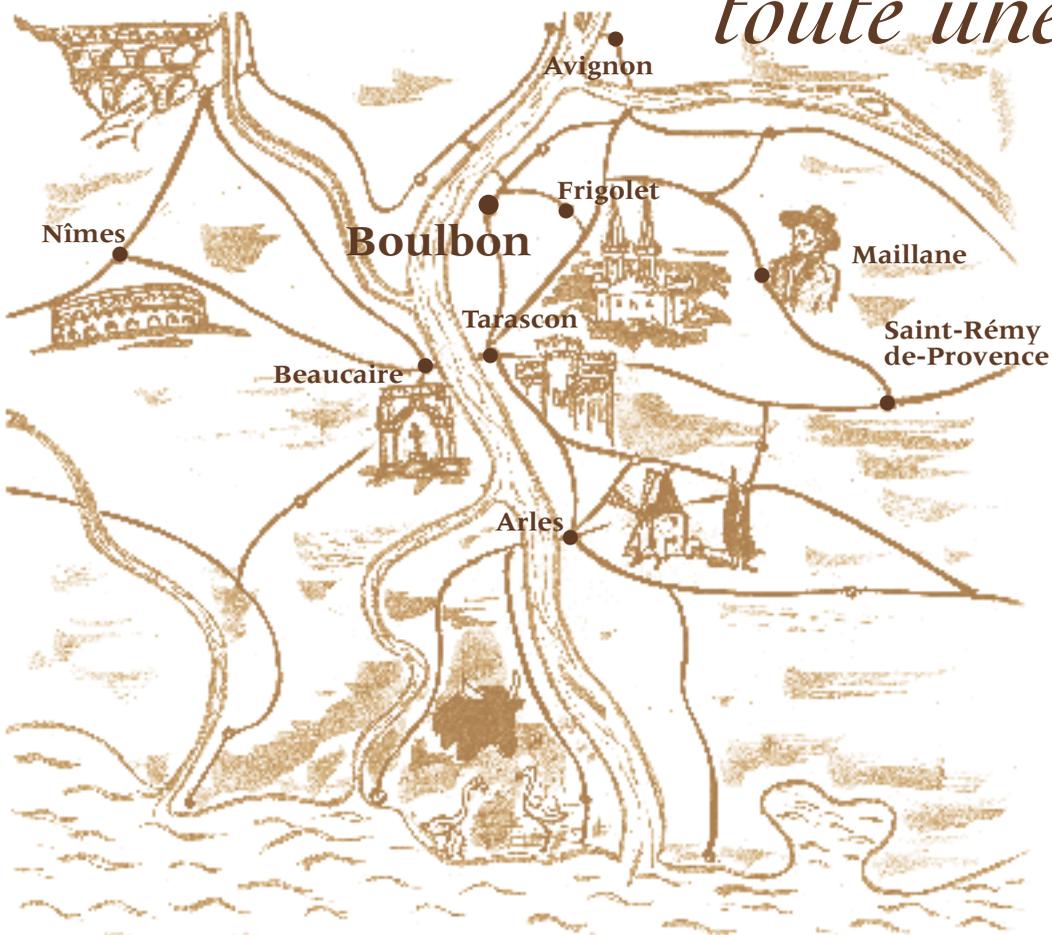
*et
belles promenades*



*Sur la rive gauche du Rhône,
blotti dans un repli de la Montagnette,
le village possède un charme
qui n'est pas sans rappeler
celui des crèches provençales.*

Boulbon

toute une histoire...



Le village a un long passé; son histoire commence au XI^e siècle, moment où le nom de Boulbon est mentionné pour la première fois. Cependant, une implantation humaine est attestée à des périodes bien antérieures :

- ◆ des silex taillés et des tessons de poteries datant du II^e millénaire avant J.-C. y ont été retrouvés ;
- ◆ le lieu-dit du Pas de Bouquet, faisant limite entre les territoires de Boulbon et de Tarascon, est un site gallo-romain qui aurait été détruit lors des invasions du V^e siècle après J.-C. ;
- ◆ le site de Saint-Julien, sur la route de Saint-Michel de Frigolet, porte également des traces d'occupation antique.

Le nom de Boulbon apparaît pour

la première fois dans un acte de 1003. C'est la période où bon nombre de villages naissent des grands défrichements. Cela se traduit, dans nos régions, par l'assèchement des marais.

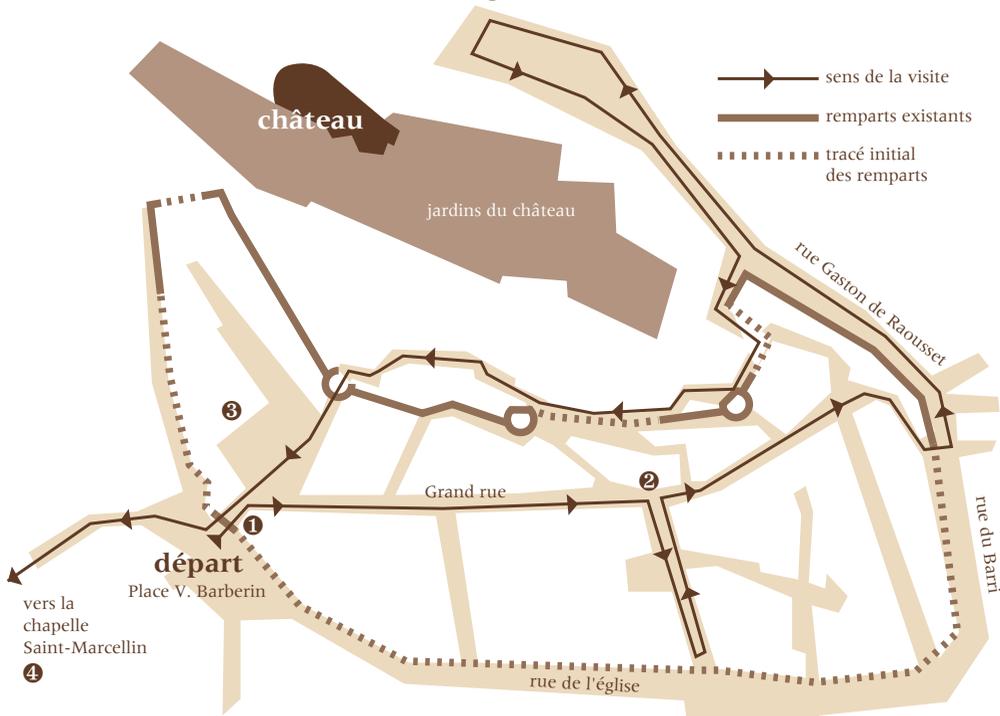
A Boulbon, les moines bénédictins de Montmajour seraient à l'origine de la mise en valeur de la plaine. Boulbon est le village provençal médiéval typique, dans la mesure où il est à la fois fortifié et dominé par son château*, qui lui confère aujourd'hui encore, son caractère exceptionnel.

Il est protégé par deux lignes de remparts**, dont seulement quelques parties subsistent de nos jours.

* *Le château, pour des raisons de sécurité, ne peut être visité à l'heure actuelle.*

** *Se reporter au plan, pour les retrouver.*

Suivez le guide !



Voici une promenade qui vous fera découvrir ou redécouvrir le village et ses richesses.

Au départ de la place Victor Barberin (place de la Mairie), vous êtes à l'extérieur du Boulbon médiéval. Le tracé de la ligne de remparts, appelée "muraille de la

ville", suivait celui des maisons (côté gauche, en descendant), de l'actuelle rue de l'Eglise. Vous allez en-

1 *porte Loriol, une des deux portes fortifiées qui commandaient l'accès au village.*



trer dans le village par la **porte Loriol**, une des deux portes fortifiées qui en commandaient l'accès, avec la porte Saint-Jaume, détruite en 1810.

Cette porte Loriol est déjà construite en 1253. Sur sa gauche, vous voyez une maison que l'on appelle encore de nos jours "La Gardette", et qui, comme son nom l'indique, était la maison des gardes, chargés de contrôler les entrées et les sorties, et ce, plus particulièrement, en période d'épidémie.

Passé la porte Loriol, vous êtes dans la Grand'rue, la plus longue et la plus importante jusqu'à l'époque moderne. Des restes de fenêtres à meneau Renaissance sont encore visibles sur certaines façades.

A l'angle de la Grand'rue et de la rue du Four Banal, se trouvait le four du même nom : propriété des seigneurs du lieu où les habitants devaient cuire leur pain, moyennant une redevance. De l'autre côté de la rue était située la Maison Basse du seigneur (par opposition au château qui était la Maison Haute). Cette Maison Basse comprenait entre autre, l'auditorium, c'est-à-dire, le palais de justice. Un moulin à huile se trouvait là, de même qu'un jardin, remplacé au début du XX^e siècle par la rue Neuve qui rejoint la rue de l'Eglise.

A quelques pas de là, toujours en descendant la Grand'rue, remarquez sur la droite, une belle porte d'entrée surmontée d'un fronton avec tête de lion sculptée.

Quelques mètres encore et vous découvrez, sur la gauche, **la statue de saint Christophe**, datant du XIV^e siècle, époque où le culte des saints est très marqué. Fidèle à sa légende, saint Christophe est représenté les pieds dans l'eau, portant le Christ sur ses épaules, afin de lui faire traverser le fleuve. La représentation du saint au tronc très allongé, disproportionné par rapport aux membres inférieurs, concrétise l'image du colosse qui lui est traditionnellement attribuée :

"il avait une taille gigantesque, un aspect terrible, et douze coudees de haut" (Jacques de Voragine, *La légende dorée*). On pensait à cette époque-là, que voir la statue de saint Christophe, protégeait de la mort subite dans la journée. L'emplacement privilégié de la statue est frappant : le long de la rue la plus fréquentée du village et face à la porte Saint-Jaume (au bout de la rue Saint-Christophe).

2 *Fidèle à sa légende, saint Christophe est représenté les pieds dans l'eau, portant le Christ sur ses épaules*



Il n'est pas impossible que la statue du saint ait été une sorte de borne d'étape dans la tradition des Mercure et des Hermès antiques. D'autant plus que, non loin de là, dans la rue Saint-Christophe, était situé l'Hôpital, où étaient hébergés entre autre les pèlerins se rendant à Saint-Jacques de Compostelle. De l'autre côté de cette rue, le quartier porte le nom très évocateur de Pissantour.

En revenant un peu sur vos pas, vous reprenez la Grand'rue qui s'ouvre sur la place du Puits Neuf, puis empruntez la rue du Portalet, c'est-à-dire, la petite porte ouverte dans le rempart au XVII^e siècle.

Vous débouchez sur la rue du Barri (signifiant rempart, en provençal). En longeant ce rempart qui borde la rue Gaston de Raousset, vous arrivez au pied de la forteresse (côté est), sur l'un des sites les plus impressionnants du village, si ce n'est de la Provence.

La position stratégique de ce château féodal, au-dessus de la vallée du Rhône, en a longtemps fait une sentinelle du comté de Provence face au royaume de France.

La partie la plus ancienne est sans doute le donjon, tour rectangulaire qui peut remonter au XI^e siècle. Il est formé de quatre pièces superposées dont deux sont encastrées dans le rocher, alors que les deux autres dominent le site. La courtine entourant le donjon et épousant parfaitement le rocher, date vraisemblablement du XIII^e siècle, alors que les

mâchicoulis, dont il ne reste plus que les consoles, sont plus tardifs (XIV^e siècle).

Au sud de cet ensemble donjon-courtine, sont les jardins en terrasse construits au XVII^e siècle. C'est à cette époque également qu'est aménagé le seul chemin qui permet alors d'accéder en carrosse au portail situé du côté nord.

L'entrée primitive était à l'est, les pans de murs fortifiés que vous voyez sont ce qu'il reste de l'ensemble incluant une tour de défense.

A la fin du XIV^e siècle a été construit le logis des seigneurs : vastes bâtiments de deux étages sous grenier, aujourd'hui en ruine, ainsi que la grande terrasse du côté ouest, que vous verrez mieux tout à l'heure en allant à la chapelle Saint-Marcellin.

Ce château, au cours des siècles, a appartenu à différents propriétaires, dont certains ont laissé, en bien ou en mal, leur nom dans l'Histoire, comme Raymond de Turenne ou le Roi René. En 1608, la seigneurie de Boulbon est érigée en comté. A la fin du XVII^e siècle, elle appartient à la famille de Raousset qui la gardera jusqu'au XIX^e siècle. Le dernier comte de Boulbon, Gaston de Raousset, meurt à Boulbon sans descendance directe, en 1956.

Vous quittez maintenant ce lieu grandiose et vous vous dirigez à nouveau vers le sud, mais sans reprendre la rue Gaston de Raousset. Vous montez par le chemin situé sur la droite, pour rejoindre l'Andrône des remparts (elle

désigne l'étroite ruelle qui longe le rempart). Vous vous trouvez maintenant à l'intérieur de la deuxième ligne de rempart "la muraille du fort" : une partie encore visible de cette fortification, ainsi qu'une de ses tours de défense, sont là pour vous le confirmer. Vous suivez l'Andrône des remparts jusqu'à la deuxième tour qui défendait le quartier, puis vous empruntez le chemin

de droite (la rue du Fort). Beaucoup de maisons tombées en ruine dans cette partie haute du village ont été restaurées ou sont en cours de restauration, dans le souci d'une mise en valeur de qualité.

En descendant ce petit chemin, vous voyez sur la droite, le puits qui alimentait le quartier, avant d'arriver à la porte fortifiée qui commandait l'accès au quartier du Fort. Cette porte consiste en une tour hémicylindrique, à l'origine dotée de trois étages planchéiés, et dite ouverte à la gorge, c'est-à-dire, ne présentant qu'une façade pour que l'ennemi s'en étant éventuellement emparé, ne puisse s'y retrancher.

Vous débouchez maintenant sur le parvis de **l'église Sainte-Anne**, construite en 1628, sur l'emplacement d'une chapelle romane. Elle a été dans le temps, la deuxième église paroissiale après Saint-Marcellin et avant Saint-Joseph, puisqu'elle a été désaffectée en 1875.

③ *L'église Sainte-Anne, construite en 1628, sur l'emplacement d'une chapelle romane*



Son portail est finement décoré de grappes de fruits et de têtes d'anges. La nef comprend trois travées d'inégale longueur, sur lesquelles s'ouvrent trois chapelles et se termine sur une abside rectangulaire. La voûte est en croisées d'ogives, avec à la clé les armes de Boulbon : "le lion rampant". Cette église a fait l'objet, en 1982, de gros travaux de réfection, au cours desquels la toiture détruite jusque là, a été rétablie et les murs extérieurs rejointés.

C'est à la fin de ce chantier, qu'un important lot de vaisselle (visible en mairie), a été découvert dans un réduit voûté adjacent au chœur. Ces céramiques sont intéressantes de par leur nombre : plus de 200 pièces, et de par leur diversité. Elles datent toutes du début du XVII^e siècle. On ne connaît pas à ce jour la raison de leur accumulation. Deux autres importants programmes de travaux ont permis la restauration du clocher puis celle des intérieurs ainsi que l'aménagement du parvis. L'église a maintenant une vocation culturelle.

Après avoir quitté l'église Sainte-Anne, vous rejoignez maintenant la Grand'rue, et empruntez à nouveau la porte Loriol, dont le côté intérieur est orné d'un cadran solaire, installé au XVII^e siècle.

📍 *la chapelle Saint-Marcellin, une des plus intéressantes chapelles romanes de Provence.*

La boucle pourrait être bouclée, si la chapelle Saint-Marcellin, petit bijou roman, ne vous attendait pour vous émuouvoir par son cadre et son caractère uniques.



Vous suivez la rue de l'Hôtel de ville, puis de la Clastre, en ne manquant pas de vous retourner pour apprécier le point de vue sur le côté ouest du château, où se détache aussi le clocher de l'église Sainte-Anne, d'une forme assez insolite dans notre région.

Prenez maintenant à droite, le chemin de la Montagne, puis la montée du cimetière.

Vous découvrez alors, à peine cachée par les pins centenaires, **la chapelle Saint-Marcellin**, une des plus intéressantes chapelles romanes de Provence.

Elle a été, jusqu'en 1628, l'église paroissiale du village. De pur style roman, hormis les chapelles élevées postérieurement, elle est datée du XI^e siècle, avec des transformations au siècle suivant. L'accès se fait par un portail en plein cintre dont l'archivolte comprend trois voussures : la voussure



supérieure est ornée d'arcs limités par un bandeau à dents d'engrenage avec, à la clef, un défaut de l'un de ces arcs ;

④ *L'accès dans la chapelle Saint-Marcellin se fait par un portail en plein cintre.*

la voussure médiane, en forme de tore, reposait sur des colonnettes qui ont aujourd'hui disparu, par l'intermédiaire d'impostes taillées en damier et rosaces à gauche, alors qu'à droite,

elles sont simplement moulurées.

Sur le contrefort du côté droit, vous remarquez la présence d'une pierre gravée très abîmée, où se lit la dernière ligne d'une inscription : DNI MILLE CLXXV (1175) qui correspond à la date d'une consécration ou d'une restauration. En effet, la façade ouest en particulier, montre clairement que deux campagnes de construction se

sont succédées : la partie la plus ancienne est exécutée en pierres tout venant, alors que la seconde est appareillée. L'axe de symétrie de l'ancienne façade est déporté sur la gauche ; pour preuve la fenêtre géminée décentrée. Cette fenêtre possède deux arcs nettement outrepassés, percés dans une dalle en réemploi gravée de motifs très archaïsants : à gauche le chrisme, au centre la main bénissante et à droite l'agneau crucifère. Toujours sur cette façade, mais cette fois dans le nouvel axe de symétrie, trois ouvertures ont été aménagées : un oculus au centre, avec de part et d'autre, une petite fenêtre en forme de meurtrière.

La chapelle a conservé sa toiture de lauses.

On pénètre dans la nef par un escalier, les deux premières travées étant en contrebas. La troisième travée est surélevée et forme une sorte de transept avec ses deux chapelles latérales. La voûte est en berceau, légèrement brisé. La chapelle s'ouvrant face à l'entrée, dédiée à sainte Anne, a été élevée au début du XVI^e siècle. La seconde chapelle nord est consacrée à saint Georges, comme en témoigne la statue équestre, très abîmée, du saint qui orne son angle sud-est. Elle possède un très bel enfeu érigé à la fin du XIV^e siècle. Il s'agit du tombeau d'Archimbaud, seigneur de Boulbon, dans les années 1350-1360. Le gisant est revêtu de son armure. Au-dessus, on voit une rangée de personnages sous arcade qui sont peut-être les parents du

défunt. Au-dessous, toujours sous arcade, une rangée de pleurants. Au-dessus de l'enfeu, deux écus représentent "un léopard lionné, bordure engrelée", blason des premiers seigneurs de Boulbon. De part et d'autre du gisant, deux statues immortalisent Archimbaud et sa femme Catherine.

La chapelle sud, est dédiée à sainte Catherine, patronne de l'épouse du seigneur. Son ouverture trilobée laisse à penser que sa construction est bien postérieure au XII^e siècle.

On remarque que l'arc-doubleau du mur triomphal est soutenu par deux impostes taillées en forme de tête de bœuf.

L'abside, voûtée en cul-de-four est ornée d'une corniche savamment travaillée de rosaces stylisées, de motifs géométriques et d'entrelacs. Sur le mur, on devine encore des traces de fresques. Derrière le maître-autel, se trouvait un primitif du XV^e siècle, le *Retable de Boulbon*, tableau majeur dans l'histoire de la peinture en Provence aujourd'hui exposé au musée du Louvre. Une reproduction photographique est présentée sur le mur nord de la nef.

Sur le maître-autel est placée une statue en bois de saint Marcellin, trop restaurée au XIX^e siècle.

Cette chapelle Saint-Marcellin intéressante et attachante par son architecture, l'est aussi par la curieuse coutume dont elle est le théâtre chaque année, le 1^{er} juin, la procession des bouteilles. ❀

Le paysage *en mouvement*

Premier moulin à vent dans le département des Bouches du Rhône à pouvoir fonctionner comme autrefois...

Les moulins à vent trouvent sans doute leurs origines en Orient. Ils sont apparus en Provence au cours du XII^e siècle, avant de s'implanter dans les autres provinces de France.

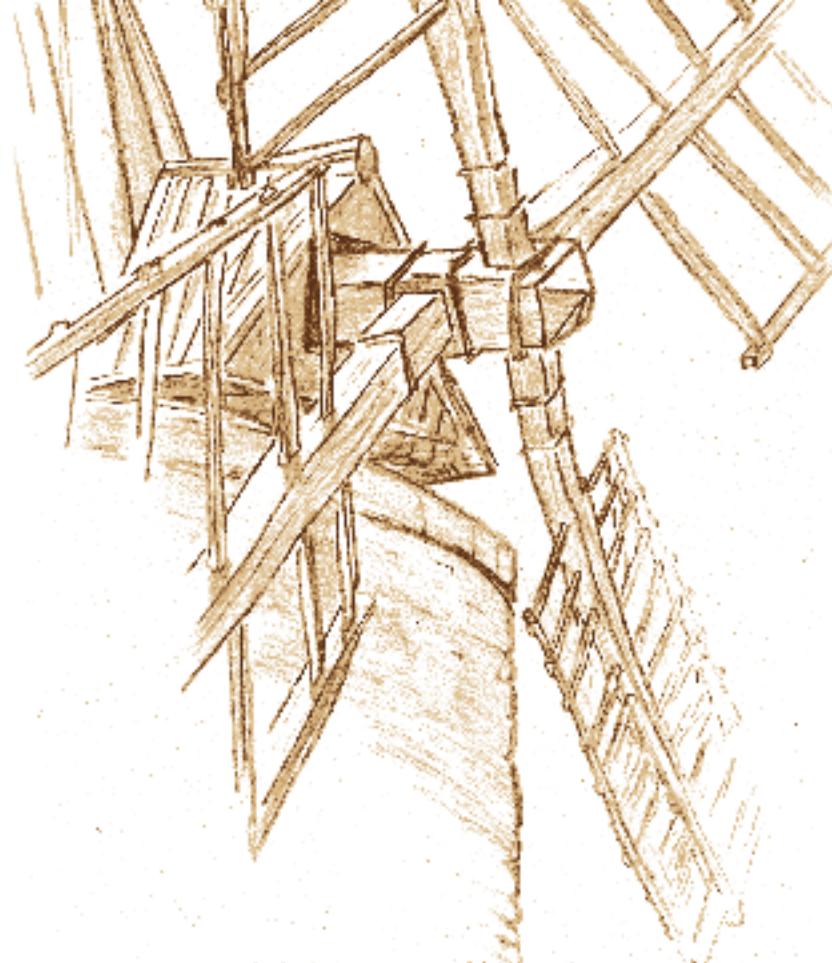
A Boulbon, dès le Moyen Âge, la plaine est mise en valeur par un assèchement des marais, de nouveaux territoires cultivables sont ainsi conquis.

Les terres à blé occupent la majeure partie, loin devant la vigne et les jardins.



La culture céréalière étant essentiellement vivrière, la présence du moulin s'avère indispensable. La vallée du Rhône, pays du mistral, est le lieu idéal à leur implantation.

Les moulins dans la plaine sont mentionnés dans les archives communales dès le XIV^e siècle.



Les jumeaux de la Montagnette, les moulins Berlandier et Bonnet sont plus tardifs : ils datent du XVIII^e siècle, âge d'or des moulins à vent.

Le moulin Bonnet est construit en 1776 par Jean Braye et racheté par Antoine Bonnet. La date de 1748 est gravée dans la meule tournante, mais il peut s'agir d'une pierre de réemploi. Le moulin demeure en activité jusqu'au XIX^e siècle, avant d'être supplanté, comme tous les autres, par le développement fulgurant de la machine à vapeur et la concurrence des minoteries industrielles.

Il est magnifiquement situé sur le flanc ouest de la Montagnette, dominant ainsi le village et la plaine de Boulbon. Depuis 2002, date de sa restauration, le moulin dont il ne restait que la tour, a retrouvé sa toiture et ses ailes : ses deux attraits majeurs. Mais l'intérêt de sa mise en valeur ne se limite pas à l'aspect esthétique, le mécanisme complet, conforme à l'original, a été rétabli. Les ailes peuvent se remettre à tourner. Les meules d'origine ont été restaurées et peuvent moudre à nouveau.



Sur le site du moulin Bonnet, s'élève une croix datant de 1566, restaurée en 2002. Une table d'orientation, unique dans le massif de la Montagnette, est également visible. Elle a été réalisée en 2002 avec les enfants de l'école primaire des Saules de Boulbon.

Renseignements

Le moulin est ouvert à la visite chaque deuxième et quatrième samedi et dimanche du mois, de 14h à 17h, ou sur rendez-vous pour les groupes. Mise en route, lorsque le vent est favorable.

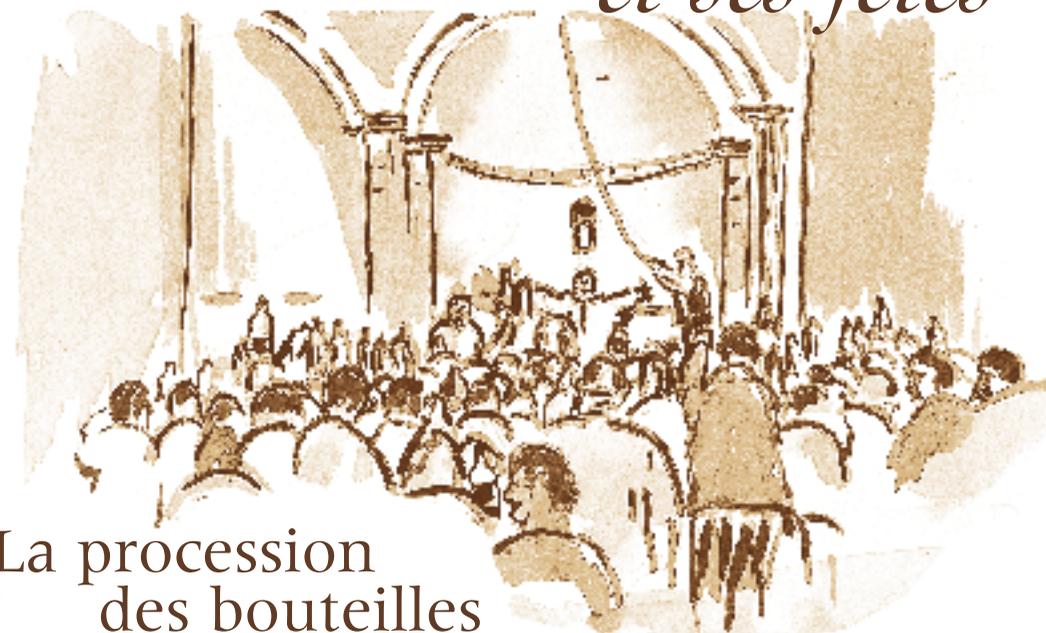
Accès

Par la chapelle Saint-Marcellin et le cimetière, à l'entrée nord du village
Par le vallon de la Font de Bernard
Par les chemins de randonnées de la Montagnette
Chemins pédestres uniquement.

La mise en valeur de l'ensemble du site du moulin Bonnet émane du syndicat intercommunal PIDAF de la Montagnette.

Boulbon

et ses fêtes



La procession des bouteilles

Elle a lieu tous les ans le 1^{er} juin à 19 heures. Elle est exclusivement réservée aux hommes. Chacun, muni d'une bouteille de vin, se rend depuis l'église Saint-Joseph jusqu'à la chapelle Saint-Marcellin, derrière la bannière et le buste reliquaire du saint, pendant que l'hymne du martyr est entonné en provençal. Dans la chapelle, à l'issue de la cérémonie, le prêtre bénit les bouteilles et chacun élevant la sienne, boit une gorgée de vin.

L'origine de cette curieuse manifestation n'est pas connue de façon exacte. La tradition locale veut que la procession des bouteilles ait été instituée par les moines de Montmajour, installés peut-être à Boulbon et ayant entrepris d'assécher les marais. Le vin béni aurait guéri des fièvres. Saint Marcellin est également invoqué pour obtenir la pluie. Selon le dicton populaire : *"Sant Marcellin bon per l'aigo, bon per lou vin"*, saint Marcellin est bon pour l'eau et bon pour le vin.

Apparaissent, en réalité dans cette fête, les anciens rites païens de fécondité consacrés à l'eau et au vin.

la Saint-Eloi

Une autre fête ponctue la vie du village : c'est la Saint-Eloi, qui a lieu chaque quatrième dimanche d'août. La *carreto ramado* est superbement décorée de branches de saule et tirée par de nombreux chevaux harnachés à la sarrasine. Le passage délicat de la charrette sous la porte Loriol présente un attrait particulier qui a rendu cette fête célèbre dans la région. Le défilé de groupes folkloriques et de dames vêtues du costume provençal traditionnel, participe largement au caractère inégalé de cette manifestation.



La fête du club taurin

quant à elle, se déroule à la fin du mois de septembre. Les animations taurines sont bien sûr au programme (*abrivados, encierros...*). Le clou de la fête étant l'*abrivado à l'ancienne*.

A cette occasion, un grand nombre de Boulbonnaises et de Boulbonnais ressortent des greniers les vêtements d'antan, et suivent dans les calèches les taureaux encadrés par les gardians.



À voir

L'oratoire

Érigé en 2008 pour le 30^e anniversaire de la Société, l'oratoire de Saint-Eloi est situé au début du parcours emprunté par la charrette.



Plusieurs monuments situés à l'extérieur du village méritent d'être signalés.



C'est le cas notamment de **la chapelle Saint-Julien** sur la droite de la route qui conduit à l'abbaye de Saint-Michel de Frigolet (à 3 km environ de Boulbon). Elle possède une nef à deux travées, voûtée en arc brisé sur doubleaux s'achevant sur une abside semi-circulaire à l'intérieur et pentagonale à l'extérieur. L'arc triomphal est soutenu par deux consoles, représentant l'avant-train d'un lion, d'un côté, et celui d'un taureau, de l'autre.

Boulbon possède d'autres chapelles romanes, hormis Saint-Marcellin et Saint-Julien, qui sont dans un état de conservation inégal :

la chapelle Saint-Andiol,
la chapelle Notre-Dame-de-la-Valette,
la chapelle Saint-Christophe.

La croix de Saint-Julien,

à la limite du territoire de Boulbon et de celui de Barbentane, dans la Montagnette, date du XIV^e siècle. On y retrouve sculptées les armes des premiers seigneurs de Boulbon.

La stèle de Sainte-Marthe, du XV^e siècle, non loin du Rhône, au lieu-dit La Roque d'Acier, est dédiée à la patronne de Tarascon.



À savoir

Cette promenade a aiguisé votre curiosité ?

Vous désirez en savoir plus sur Boulbon ?

Reportez-vous aux ouvrages suivants :
Félicien Betton : *Boulbon, la chapelle Saint-Marcellin, La procession des bouteilles et Le château de Boulbon*, Éditions Les Amis du Vieux Boulbon.
La revue *Archéologie du midi médiéval*, T 8-9, 1990-1991, pour le lot de vaisselle moderne de l'église Sainte-Anne.

Louis-Napoléon Bonaparte-Wyse : *Le rêve mexicain du Comte de Raousset-Boulbon*
Éditions France-Empire

Le santon boulbonnais, représenté, sa fiole à la main, est également à la vente.

Les ouvrages de Félicien Betton et le santon, vendus au profit de l'association Les Amis du Vieux Boulbon, sont disponibles en mairie et au bureau de tabac du village, place Gilles Léontin.
Visites guidées du village et du moulin pour les groupes, sur rendez-vous 04 90 43 95 47 et amisduvieuxboulbon@gmail.com.

La municipalité remercie
Les Amis du Vieux Boulbon,
Véronique et Ingo Hoffmann
pour les textes et dessins, ainsi que
Paul Blanc pour le dessin de l'oratoire de Saint-Eloi.

La commune compte actuellement environ 1600 habitants.
Son territoire s'étend sur 1932 hectares et présente une diversité certaine avec, d'une part, sa riche plaine alluviale vouée aux cultures, et d'autre part, la Montagnette, domaine des randonneurs et des chasseurs.

Attention : les randonnées dans la Montagnette sont réglementées du 1^{er} juin au 30 septembre, (n° vert 0 811 20 13 13).

Liste des hôtels et hébergements disponible en mairie.

Restauration possible en centre village et zone du Colombier (pont d'Aramon).



Ce guide
est édité par la
Ville de Boulbon

Mairie de Boulbon
Place Victor Barberin
13150 Boulbon
mairiedeboulbon@wanadoo.fr
www.mairie-boulbon.fr